

Rroman Rrose feuilleton



SAISON QUATRE

Rroman créé à partir du 15/04/2020:

Jacques LOMONT

Rémy SPENGLER

Bee AGBEE

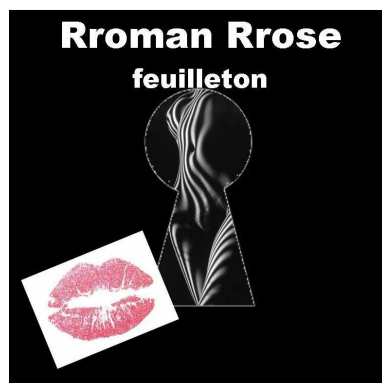
Denis TOULEMONDE

Patrick PIARD

Adeline GOUARNE (Publication Hors série)

Patrick HENRY

Daoud SIMONNET



37^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 17/06/2020. ARLES. Plage de Piémanson

Rose est nue. Alanguie sur le sable, elle se laisse hâler. Elle a pu fausser compagnie à ses amis qui ont préféré poursuivre leurs libations anisées dans la petite guinguette pour se lover sur une serviette éponge au pied d'une dune avec des vues sur la mer.

Rose est nue. Le vent caresse sa peau. Et elle rêve d'atomiseurs pendant des heures, des heures...

Elle se revoit, dans ce musée d'Avignon posant un baiser d'amour à cette toile de Cy Twombly qui a laissé sur la toile blanche l'empreinte rose de ses lèvres. (1 500€ d'amende pour ce ready made improvisé. (L'exposition s'intitulait « J'embrasse pas ». (Ca ne s'invente pas.)))

Rien à voir avec ces catholiques intégristes qui ont dégradé à coup de marteau le « Piss Christ » d'Andres Serrano dans le même musée (tiens, tiens, ça chauffe chez Lombert). Eux c'étaient des vandales, qui ne valent pas mieux que ces barbares qui ont taggués à coup de slogans antisémites et royalistes, le Dirty Corner d'Anish Kapoor dans le jardin de Versailles.

Et que dire de Pierre Pinoncelli qui a démoli l'urinoir de Marcel à Nîmes (14 352 € d'amende). Bon lui, c'est un récidiviste, il avait uriné dedans quelques années plus tôt (pour rendre à Vespasien ce qui est à Vespasien ?). Performeur provocateur dans l'âme, il n'en était pas à son coup d'essai et on peut lui laisser le bénéfice de l'humour lorsqu'il a déclaré : « *un urinoir dans un musée doit forcément s'attendre à ce que quelqu'un urine dedans un jour [...]. L'appel à l'urine est en effet contenu ipso facto - et ce dans le concept même de l'œuvre - dans l'objet, vu son état d'urinoir.* »

L'art échauffe les esprits, on dirait. Celui de Rose cuit à petit feu sous un soleil ardent. Et cette envie pressante, soudaine, impérative.... Elle se lève, se dirige vers la mer. Le sable lui brûle la plante des pieds, ce qui contraste maintenant avec les vagues qui fouettent ses mollets. Des vagues froides, forcément froides (comme à la pointe Duras), glacées même. Mais pas question de renoncer. Rose, les fesses serrées, s'immerge incontinent. Elle a maintenant de l'eau jusqu'à la taille. Je pourrais vous parler longtemps de la pointe de ses seins qui narguent les mouettes, tandis que les méduses, stupéfaites (pourtant on les croirait habituées, vu tous les nudistes qu'elles croisent) contemplent sous l'eau la performance que l'on connaît mieux sous le nom du « point jet ». Pisse and love - bis repetita (cf épisode 12, Ndlr).

(à suivre)



38^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 03/05/2020 ARLES. En ville.

La Bugatti ronronne sur la route du mas Thibert qui les amène à (en ?) Arles. Francis d'une main experte évite les nids de flamants (les poules s'appellent comme ça ici). Il annonce l'objet de leur prochaine visite :

-Si, si je t'assure, ici le festival de la photographie s'appelle « Rest In Peace » (R.I.P.)* en hommage à Lucien Clergue qui est mort piétiné sous les sabots de chevaux de Camargue pendant qu'il prenait des photos de ses modèles. De superbes femmes ensablées nues et zébrées de coups de soleil. C'est E(s)torre le Vénitien qui fouettait les dos des femmes.

-Pablo m'a pourtant assuré que c'était son amigo le grand photographe.

-Ah non ! Regarde : David Hamilton, Jean Louis Sieff, Uwe Ommers, Roy Stuart, Petter Hegre, Bettina Rheims...

- Ah ça ne m'étonne pas de toi. Voilà donc enfin la liste de tous les potes à Rose.

-J'ai surtout posé pour Brassai et Man Ray sous le regard échauffé de Robert Desnos.

- Et lui, il t'a aussi couché sur sa toile ? Place du Forum, devant le café du Soir, Francis avise un grand bouquet de tournesols.

- Vincent ? Ah non, lui n'avait pas l'oreille câline. Rest In Peace.

- Oh, excusez-moi deux minutes, son nom me rappelle un besoin pressant... Urgence !!!

Gabrièle s'esquive dans le restaurant à la façade exagérément ocrée, mais trouve les WC OQP. (un peu de patience...)

Leur balade les conduit ensuite dans les vieux quartiers de la ville. Ils s'engouffrent dans des ruelles escarpées, croisent des nus descendant des escaliers, contournent une fontaine à l'allure vespasienne, frappent à une porte vert-bouteille, se perdent dans un dédale de venelles, qui les ramène in fine au bord du Rhône en croisant le Passage de la Vierge. Ils débouchent sur le port où le fleuve freine la marée mûre par les mêmes célibataires. Ces marins qu'aucune mariée n'attend au phare (Là, courage aux Duchampiens pour y retrouver leurs petits).

-Bon, c'est pas tout ça, mais parler ça donne soif. Allons boire un verre.

-Ah oui, un grand verre

-Tiens, tiens un grand verre... Un Grand Verre.... Francis voit les méninges de Marcel broyer du chocolat. Ça me donne une idée....

Ils commandent une bouteille de Rosé en précisant bien : « Surtout pas de Rosé de Provence. On veut du Tavel ! Et seulement du Tavel ! Ce vin qui se souvient des grandes crues du Rhône et dont les vignes ont poussé entre lauzes, galets, sables et cailloutis va nous ouvrir l'appétit. » **

(à suivre.)

*sic : les Rencontres Internationales de la Photographie

**placement de produit



39^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 04/05/2020 ARLES. Au bar.

L'équation selon laquelle le phare est à la mariée l'égal du marin à son navire, appelait au basculement d'un grand verre qui prodiguerait la solution hydroalcoolique la plus transparente à l'irruption de la lumière et la plus opportune à l'extinction momentanée de la soif.

Ils retournèrent Place du Rhum Fou mais à l'opposé exact de la reproduction asexuée du Vent des Gogues où ils avaient bu leur verre précédent en arrivant sur Arles. Ils s'établirent donc « chez Fred », patron de cet Hôtel du Forum où un autre Francis orchestre le bar. C'est dans cet hôtel, en montant vers leurs chambres, que les célèbres mariées les plus sauvages de toutes les capitales affadies de l'Europe viennent se mettre à nu dans le grand escalier. Le grand verre rituel du bar, le coco loco, sur une base de Rhum Trois Rivières, diffracte les éblouissements à travers les arts de la noix, de la canne et de son sucre optimisé. C'était dans un semblable halo blanchâtre de lait de coco prophétique que Marcel avait entrevu pour la première fois la Mariée, c'était Gabriële descendant de sa chambre pour venir irradier les Plutons au comptoir du paquebot. Encore une fois la soirée s'annonçait atomique.

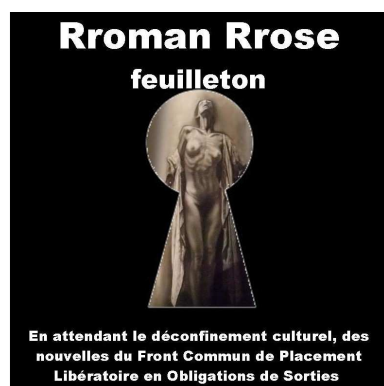
Francis était en pleine infusion mécanique après avoir vu les nouveaux robots humanoïdes sur l'écran du bar. La phrase de Paul Haviland lui revenait, « l'homme a fait la machine à son image, mais il l'a faite supérieure à lui, c'est pourquoi il l'aime ». Alors avec le robot pensait Francis, voilà le surhomme, il est de nature minérale, il pense en numérique et se nourrit d'électricité, c'est notre successeur parfait, éternel, libéré des contingences biologiques animales, apte à partir explorer le cosmos et sauver l'aventure de la vie terrestre, de la pensée humaine, en les arrachant à leur planète, à leur système solaire et même à leur galaxie qui sont tous à terme menacés de disparition.

Il n'avait encore bu qu'un seul cocktail, pas de quoi éliminer les crises futuristes. Francis, l'autre, le barman, largement coutumier des pannes sèches, vient aussitôt à son secours, et Gabriële arrive. Rose suivait. Francis revoyait dans leur arrivée sa mécanique « Parade amoureuse » de 1918 et l'imaginait maintenant bionique. Marcel se demandait si les moules malics pourraient remonter le ressort du manège assez longtemps pour décrocher le pompon de la mariée.

Le cyclone qui patientait depuis plusieurs semaines en rade de La Ciotat lâcha un coup de trompe intempestif et expédia un Eros déferlant à rebrousse-poil sur le Rhône. Le fleuve se mit en horripilation brutale et sur les vaguelettes hérissées passa un roulement de sirènes.

La situation s'aggravait nettement dans les grands verres. Une alimentation permanente maintenait le rhum au niveau haddock, et les flotteurs de la capitainerie derrière le comptoir guettaient le raz-de-marée célibataire. La traversée nocturne pouvait commencer.

(à suivre.)



40^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 05/05/2020 AVIGNON. Palais des Papes.

A l'aube, à l'heure où blanchit la campagne...., drossé par un vent furieux (le fameux vent d'Angers, très prisé des vigneron), le bateau de location (un Jeanneau Eau Claire de 40,35 pieds) remonte le Rhône à toute allure et vient s'encaster dans une des (rares) arches restantes du pont Bénézet ébranlant encore un peu plus la chapelle St Nicolas (Ce père fouettard est le patron des bateliers, marinières et autres navigateurs, ne l'oublions pas !).

Fuyant le naufrage, nos lascars sautent à terre, jouent les passe-muraille devant les remparts d'Avignon, se fauillent par une poterne au pied du rocher des Doms. Ils longent le sinistre mur de la maison d'arrêt (et de correction !) d'où sourde encore le chant douloureux de Marceline Loridan Ivens* inquiète de la Disparition des Lucioles**. Un graffiti balafre la façade en hurlant : « La prison c'est que dehors qu'on peut l'accepter » Ne voyant pas venir l'escalier Sainte Anne (Sainte Anne ne vois-tu toujours rien venir ?), ils perdent leurs utopies dans le verger Urbain V (« l'homme qui rit » de Jan Fabre*** s'est lassé de l'endroit depuis longtemps) pour enfin déboucher au pied du majestueux Palais de Papes. Ernest Pignon Ernest, voilà l'homme, s'est emparé du lieu pour y installer à demeure ses œuvres indiscutables.

Justement, le voilà, gesticulant sur le parvis, en grande discussion avec Cécile.

-Si, si. Une grande fresque qui ceinturera le Palais en représentant le martyr de tous les acteurs qui ont chopé un rhume en se produisant dans la Cour d'Honneur

-Tu n'y penses pas Ernest. Ça a beau être grand, il n'y aura jamais assez de place pour y loger tout le monde ! 74 éditions du Festival quand même...

-Dont deux annulations ! Non ça va aller, je vais faire une frise qui va longer toutes les tours, les pignons, les ernests... Ohé les amis !

Ernest aperçoit Rose et prend sa couleur. Il se précipite vers eux et entraîne Francis, Gabrièle et Marcel à l'intérieur du Palais.

-On se rappelle Cécile, on se rappelle, je peaufine l'idée...

Cécile, lâchée de façon un peu leste, lance un laconique : « Ernest, j'attends ton opinion, Ernest. ». Elle regarde le quintet disparaître par la porte principale et, digne, Cécile hèle un vélo-taxi pour rejoindre avec vélocité en deux tours de scrutin****, son bureau place de l'Horloge.

-Venez, je vous emmène vers l'extase.

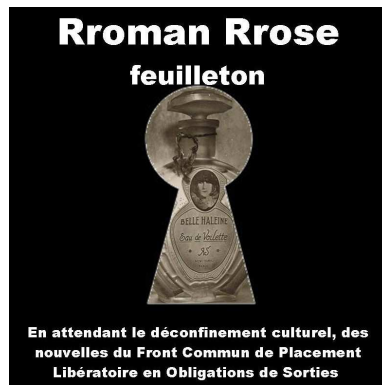
Excusez-moi de jeter un voile pudique sur ce qui se passe à cet instant précis dans la Grande Chapelle. Sachez simplement que les murs, ces miroirs percés, garderont longtemps l'empreinte de leurs ébats et s'ils ont des oreilles, ils n'en resteront pas moins muets comme des tombes. « Habemus Priapam » (à suivre.)

*Cellule 54 pour être précis

** Exposition organisée par la Collection Lambert-Avignon (2014)

*** Artiste associé au Festival d'Avignon 2005

**** in fine, réélue avec 45,62 % des voix



41^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 06/05/2020 AVIGNON. Intra-Muros.

Puisqu'il n'a pas l'habitude de garder les pignons dans sa poche et qu'il y garait pour l'occasion un passe général du Palais, Ernest les entraîna depuis la Grande Chapelle, d'abord à la Tour des Anges, puis par le Grand Promenoir, la coursive Nord, et la coursive Est qui débute à l'arrière du petit café de la Terrasse des Grands Dignitaires, puis se glisse ensuite entre la Tour des Archives et le toit du palais Vieux, jusqu'à une vue sur le jardin du presbytère de la cathédrale. Enfin retour par les entrailles de ce navire papal et sortie par l'Entrée des Artistes.

La bande des quatre perturbateurs qui n'avait pas l'habitude fin de vingtième siècle de porter les ouvrages des curaçons aux nues via l'ascenseur dévot, se demandait pourquoi cette place en calade de galets et ce prétendu palais, qui puait encore le sang et l'urée des suppliciés de l'inquisition, avaient été choisis pour un festival de théâtre.

Pour mettre à jour l'horreur morale de la pensée religieuse il suffit bien de restaurer et conserver ce tragique ramassis de caillasses en esplanades, tours et murailles qui sont autant de vie minérale autrefois arrachée à la veine mère pour commettre une colossale érection à la gloire d'une bande de chauves-souris.

Si la secousse Dada n'est pas encore arrivée jusqu'ici en un siècle, elle n'est pas attendue à Rome avant la dislocation du Vatican ou bien la levée de l'embargo érotique sur les narco-dépendants à la crucifixion. Pendant ce temps la contre-vague des nouveaux vendeurs d'opium populaire produit sans faillir de la littérature, des films et des spectacles assez addictifs pour maintenir aux fers les prisonniers de la caverne aux images.

En cette année vingt-vingt, Gabriële se demandait par où abolir cet invariable retour de la gamme qui remet sempiternellement en musique et sur le même octave, les mêmes erreurs. Marcel cherchait une issue vers un Dada surpuissant apte à dissoudre l'hypothèse surnaturelle. Francis penchait pour une accélération fulgurante de la recherche et de la dispersion. Et Rose imaginait un asperseur de fluide virginal aux extraits d'une pure haleine irrésistible, pour déchirer les routines macabres des victimes séculaires de la contrition.

Mais en vingt-vingt, il fallait avant tout doubler l'usage du nectar des vignes. Ils descendirent donc au fond de la rue de la Carreterie jusqu'au Bistrot Lyonnais pour une performance gastronomique, cet art total qui ne serait reconnu à sa juste valeur qu'à l'occasion de la Documenta 2012.

(à suivre.)



42^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 07/05/2020 AVIGNON. La fabrique à théâtre.

-Les amis, je compte sur vous. Il faut réinventer le Festival. Trouver de nouvelles voies. Et je pense que vous, artistes majeurs (et vaccinés) pouvez m'aider à le reconstruire. Thomas Jolly m'a convaincu de faire un festival « Corona-compatible »

Confortablement installés sur la scène de La Fabrica, en respectant les distances réglementaires (1 personne pour 4m²). Rose, Gabriële, Francis et Marcel font face à l'équipe correctement masquée, mais l'on reconnaît bien sûr : Olivier, Paul et Véronique. Ils viennent d'extirper le quatuor du Bistrot Lyonnais, bien décidés associer les quatre dadaïstes à la programmation de la 75^{ème} édition du vénérable Festival créé en 1947.

-Philippe arrête de tousser, s'il te plait

-Eh bien avance Rrose, je pense que la rue de la République ferait une belle **scène ambulante**. Public aux fenêtres. Et l'on pourrait jouer : « Roméo et Juliette au Balcon », « Genet au Balcon », « Cyrano et Roxane au Balcon » (si on arrive à trouver un masque FFP2 adapté pour le nez, le roc, le cap, la péninsule...).

-Un **Scénique Drive-in**, bien sûr. Public en voiture, le parking de l'îlot Piot transformé en espace théâtral et sur scène.... Francis se gratte le menton. Sur scène... ???

- Philippe, mais arrête de tousser !!

- « Moby Dick » joué dans le Rhône. Public sur les berges de la Barthelasse et on pourra même transformer le pont Bénézet en plateforme pour le narrateur, si Yngvild Aspeli est d'accord pour une **mise en scène aquatique**... Captain' Achab, trident au poing terrassant le Covid... Gabriële, satisfaite de son idée tend un paquet de Kleenex à Philippe, le Directeur Technique qui s'étouffe sous sa visière.

-Et pourquoi pas un **Delbono Pipo show** ? Marcel s'enthousiasme : Le comédien au centre d'un espace circulaire bordé de cabines vitrées... Chaque spectateur logé individuellement et nu pour assister à la représentation de « Le mariage de Figaro mis à nu par ses célibataires, même ».

-Philippe !!!! Ca suffit.

-Il y a aussi cette équipe qui rend un hommage à **Rose Sélavy**. Un projet passionnant qui réunit des œuvres d'artistes et des créateurs tous azimutés et Duchampophiles jusqu'au bout des doigts.

-Tout azimut, corrige Gabriële. Oui, c'est une belle idée, mais ils sont confinés dans l'église des Cordeliers avec leur projet « **DU CHAMP DE RROSE** », le commissaire s'appelle Ethan Athos. Au menu : des installations, des lectures, des vidéos, des performances, bref la transe disciplinaire.

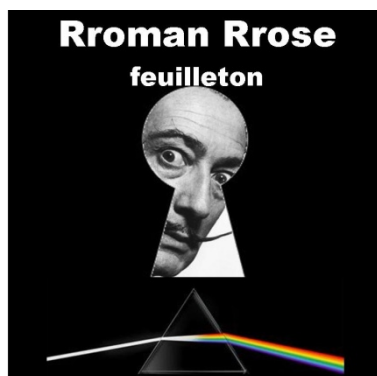
- Ah très bien ! et pourquoi ne leur mettrait-on pas la **Cour d'Honneur** à disposition. De toute façon on ne pourra pas installer le gradin. Et puis ça fera un retour à la fameuse « Une Semaine d'Art en Avignon », je dirais même « **UNE SEMAINE DAD'ART EN AVIGNON** », n'est pas Jean ?

-Il s'agit d'abord de faire une société, après quoi, peut-être, nous ferons du bon théâtre, ajoute Jean Vilar, qui est resté silencieux jusque là. Théâtral, il ajoute : Bon, c'est pas tout ça, j'ai des factures en retard : l'eau, le gaz et l'électricité...

-...l'eau, le gaz d'éclairage... Tu sais Jean, que j'ai déjà eu cette idée à l'épisode 28 (Rappelez-vous :....une idée... marmonne Marcel, perdu dans ses pensées).

Pierre Soulages, passe une tête et comme dans l'épisode 19 cherche les toilettes. Il est un peu perdu.

(à suivre.)



43^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 20/07/2020. Baux de Provence.

En quittant pour de bon Avignon, (à l'aube, à l'heure ou blanchit...) Marcel a une intuition subite : Francis : mets le cap sur Les Baux de Provence. J'ai un ami qui s'est lancé dans le « Son et Lumières d'Art » (Nota : le Son et Lumières d'Art, c'est bien le célèbre « S.L.A. » popularisé par le commandant Charcot). Et les voila, cherchant à se garer sur la route sinueuse qui borde les fameuses Carrières de Lumières.

-Nous entrerons dans la carrière quand nos aînés n'y seront plus... Francis fredonne sur un air très gay de reggae pendant que Gabriële patiente à la caisse pour prendre les billets (pas de réduction pour les poètes).

Puis ils entrent dans le temple de l'immersion vidéo et se retrouvent plongés dans un aquarium d'images soutenues par les envolées planantes des « Flamands Roses » réquisitionnés pour la bande-son. On ne pouvait pas faire plus local coté musique vu la proximité immédiate de la Camargue ou les échassiers fichés dans le marais de Viguérat scandent du matin au soir « We don't need no éducation, We don't need no thought control..» Pink Floyd plane....never breaking the wall.

Sur les parois de calcaire blanc, dégoulinent des projections de montres molles, éclosent des œufs monstrueux, se traînent lascives des femmes nues, s'envolent des éléphants perchés sur des échasses et partout des yeux dilatés lancent des regards fendus au rasoir. Bref c'est Salvador qui mène la samba « Dali Dada et les 40 projecteurs » (en fait, je n'ai pas compté, il doit y en avoir plus). Bref tous les murs sont tapissés d'images que le public absorbe avec un plaisir contenu par les masques qui recouvrent leurs visages. (Oui, aujourd'hui c'est à nouveau obligatoire me confirme un agent de sécurité qui me lance un regard chargé de reproches vu que le mien baillait sous mon menton.)

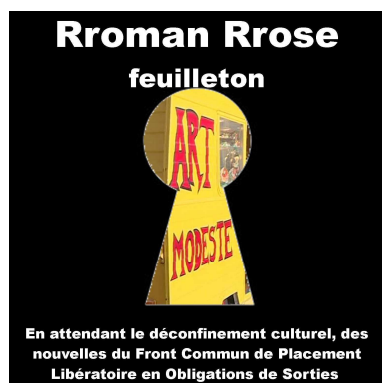
Parmi la foule hypnotisée par tant de signaux psychotropes, assis à coté de Charlotte (et oui, j'ai fait la visite accompagné (et sans réductions pour les couples illégitimes)), Pendant que Charlotte, subjuguée par le torrent psychédélique entre peu à peu en transe, je repère les quatre voyageurs de l'art retranchés dans un recoin sombre. Je m'en approche en Kat Onoma (en fait je crois qu'on dit en catimini)

- Je te l'avais dit : c'est très surfait ton DALI DADA, DIRLADADA, DADA DIRLADADA. (Rose)
- A mais non, au contraire ça fait de l'Art « mainstream », mine de rien, tu vois bien que ça plait aux gens. J'appelle ça de l'éducation populaire.(Francis)
- En tout cas, ça marche : 14 € x 300 personnes X 8 heures = 33 600 €/jour et on dit que c'était Salvador Dali qui était Avida Dollars... (Gabriële)
- Oh moi vous savez, l'argent... C'est sans objet. Quand j'en ai, je le claque à la roulette de Monte Carlo, par obligations, N'est-ce pas Rrose ? (Marcel)

En sortant des carrières tous chopèrent un bon rhume vu la fraîcheur ambiante. Ils pourraient quand même installer la clim', bon dieu....

En route Sète nous attend

(à suivre.)



44^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 11/05/2020. SETE.

Tout ce monde au balcon sur cette rue de la République, la rue la moins populaire de la ville, et hors les murs, à travers l'espace scénique fluvial entre les ponts Daladier et Saint Bénézet, le passage quotidien de la Brigitte-barge aux cinq mille tonnes de graviers critiques, comme une incurable colique néphrétique, deux obstacles majeurs sur le champ d'application du festival, venaient s'ajouter à la tournure de dessalage industriel que prenait la mise au déconfinement culturel.

Jean V.Olivier et Jean V. Paul commençaient à sentir le poids de cette ancestrale place avignonnaise virer au boulet historique et il leur semblait tout à coup que le moment était là, immédiat, qu'il était devenu synchroniquement évident, inévitable et impérieux de transférer cette aventure à Pézenas sous les auspices autrement plus dynamiques de l'Occitanie.

L'axe Sète-Pézenas-Lodève est riche de sens et de désir automoteurs. Sète aime s'exposer aux défis plastiques, Lodève aime le débit littéraire, et au centre, Pézenas, est un des berceaux du tumulte théâtral. Dès lors pourquoi différer encore l'inéluctable ? Redémarrer au ras de l'invention, bousculer les rangs de sièges et remettre la performance du dire au centre de l'auditoire.

Francis, Gaby, Marcel et Rose comprenant que la vitesse d'une institution n'est pas la leur, laissent la locomotive mettre en chauffe sa colossale marmite et mener son train de sénateur. Mais l'idée de passer par Sète avait mis du sel sur l'accélérateur de Francis.

Un tour au Miam, le Musée International des Arts Modestes, les rassure sur la continuité et la permanence d'une pensée iconoclaste habituée à secouer les images confinées du marché de l'art. Puis ils vont jusqu'au Crac, le Centre d'Art Contemporain, quai Hébert, là où Julien Blaine au bout d'une performance calée sur l'horloge de la dérision et en invoquant la lassitude de ses quarante années de pratique, s'était jeté dans le port.

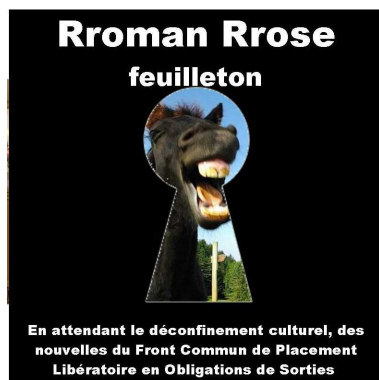
Les immenses salles de cette ancienne criée déclenchent aussitôt chez Marcel et Francis, l'envie de s'y mesurer. Ici le Grand Verre pourrait pour la première fois être matériellement mis en fonction dans une cage vitrée de vingt mètres de long, sept de hauteur et autant de profondeur, une réalisation qui laisserait le spectateur cloué sur lui-même, broyant sa peur dans le silence de la chute, et terrassé par la puissance de ce mécanisme de l'approche sans fin.

D'énormes machines célibataires pourraient être mises en œuvre dans chacune des cinq autres espaces géants pour écraser définitivement les deux dimensions de la surface entre les pages de l'histoire.

Francis imagine un moteur de paquebot entraîné par un courant de marée, actionnant une gigantesque roue à godets piochant des paquets de flotte marine dans une fosse creusée pour l'occasion et qui les déverse plus haut sur un court promontoire d'où elle redescend en cascade dans la fosse. Une stricte machine célibataire en ce qu'elle semble produire une action inutile se mordant la queue.

Mais pour preuve que rien ne peut être nul, sans effet ou inutile, l'eau mécaniquement oxygénée par l'effet de cascade, accroît ainsi sa capacité à organiser le vivant. Brassier de l'eau, de l'air ou des idées reste donc l'activité salvatrice et génitrice même. Un automatisme qu'ils commencent à maîtriser avec ou sans l'aide de carburant vinicole, mais de préférence, avec.

(à suivre.)



45^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 13/05/2020. EPISODE CEVENOL.

Dans le brouhaha du Bistrot du Marché, debout sur les tables, Paul Valéry, Jean Vilar, et Manitas de Plata* s'égosillent en chantant plus faux les uns que les autres pour ambiancer un peu : « Dans un coin pourri du pauvre Paris sur une pla-ace, l'est un vieux bistrot tenu par un gros dégueulasse.... » .

-A la « tielle** » Georges : t'aurais jamais du quitter ton arbre des yeux, surenchérit Rose en les embrassens du regard.

-Bon les copains, d'abord on lâche les amarres... les canards et ensuite : Fluctuat nec mergitur...

- Quitter Sète pour aller dans les Cévennes, demande un minimum de connaissance en calcul. Il faut d'abord ôter un **sept** français et ensuite ajouter un **seven** anglais, déchiffre Marcel. Il repose son grand verre. Me fais-je bien comprendre ?

-Moi j'aurais plutôt un faible pour les 5 à 7, glisse Gabriële, mutine.

-Pour faire des 69... ? lui susurre Rose, suçotant la paille de son Seven-Up.

-Le compte et bon ! Francis fait un clin d'œil dilaté à Marcel : Allez, on bouge ! L'addition s'il vous plait.

Bientôt l'île singulière s'estompe dans la brume des gaz d'échappement de la Bugatti qui fonce à la vitesse de l'aérogare (autant dire qu'ils vont de l'Hérault au Gard. NDLR)

-C'est la route que Robert Louis *Cévennson* a suivi avec son mulet *Gévaud-âne* (le petit de Modestine).

-Oui c'est aussi là que les camisards de force sont devenus des losers en se réfugiant au fort Chabrol (on conte sur toi, Jean Pierre***).

-Ah ce sont donc eux, les fameux marrons de la Lozère. On les a retirés du feu ?

-Oui, mais si vous cherchez des châtaignes, il faut s'arrêter à Bagard. (Je vous mets à l'aise, Bagard est une commune de 2574 protestants située dans le Haut Gard. (à coté d'Alès. NDLR)).

-Et si on passe par Alès on pourrait acheter de la Kaamelot à Lionnel Astier.

-Et si on s'arrête à Alès, j'irais bien ligaturer l'esperluette de Julien & de Doré.

-Et si on file à St André de Valborgne, on pourra jeter un œil (un seul) sur cette effrontée de Bernadette Lafont et son pirate de fiancé.

-Et si on Go à Millau, je connais un MacDo tenu par José Bové qui sert un aligot.. Je ne vous dis que ça...

-Et si on se sauve à Sauve, on pourra saluer Robert Filliou le « génie sans talent » et ajouter une cédille à sa poéçie. Tu sais, c'est lui qui a dit que *l'Art, c'est ce qui rend la vie plus intéressante que l'Art* (la maxime que s'est appropriée Rémy Spengler, ce talent sans génie... NDLR)

-Et si on passe par Barjac, j'emprunterai bien un livre en plomb à Anselm Kiefer, ou un des drones que Laurie Anderson a fait décoller pour Lou Reed.

-Et si, et si... et si dans ce roman rosse, on quittait cet épisode cévenol navrant, avant que la tempête ne se déchaîne ?

La Bugatti qui n'attendait que cela, se met à faire rugir ses soupapes de plus belle, caha-cahots sur la route sinueuse ou toutes les poules ont fait leur nid.

-Mais ou tout cela va-t-il nous mener ?

(à suivre.)

*Tous natifs de Sète

** spécialité culinaire de Sète à base de Calamar

*** le fameux compteur Chabrol, né à Chambourigaud. On lui doit l'expression : « c'est votre dernier mot Jean Pierre ? »



46^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 15/06/2020. PONT DU GARD.

En fait, une soudaine et puissante pluie diluvienne a très rapidement détourné nos aventuriers de leur destination. En moins de temps qu'il n'en faut pour le dire des cascades d'eau ont jailli des rochers en surplomb, et la route si noueuse devient rapidement une rivière en furie charriant branchages, bidons, clôtures, châtaignes, moutons et tonnes de pélardons...

-C'est ça qu'on appelle un épisode cévenol !!! Tirons-nous d'ici d'art d'art !!!

Mais trop tard. La Bugatti est brusquement soulevée par une vague puissante, la voila projetée dans la rivière (Le gardon. NDLR) et ballottée parmi des troncs d'arbres.

-Accrochez-vous ça devient sportif !

Francis enfonce bien inutilement la pédale du frein. Marcel observe le pare-brise constellé par la pluie et voit se dessiner une cataracte, une chute d'eau (tiens encore une idée...) Et sur le siège arrière, Gabrièle terrifiée trouve un peu de réconfort en se plaquant à Rose et la serrant dans ses bras. Vaincue, cette dernière ne résiste pas aux assauts enfiévrés de sa compagne. Leurs yeux se frôlent, leurs lèvres se touchent, leur mains se cherchent, leurs seins se vouent (on ne sait plus vraiment à qui) dans cette situation désespérée. En fait le chemisier de Rose a perdu ses boutons sous l'assaut de sa compagne en panique. Et voilà que l'échancrure baille et offre à la nuit l'ambre de la chair (Enfin je vous laisse imaginer (pas la peine de vous faire un des seins.))

Les mécaniciens de l'atelier d'Ettore Bugatti a bien réussi l'étanchéité du bas de caisse. Ce qui fait de la voiture un frêle esquif qui tangue à toute vitesse mais reste à flots. Pendant que le crépuscule assombri les berges, ils dépassent bientôt Anduze, Vézénobres, Collias et... soudain, stupéfaits se trouvent au pied de l'aqueduc romain rutilant dans la nuit.

De puissants projecteurs dont les intensités et la coloration varient imperceptiblement surlignent la dentelle de pierre du Pont du Gard. Au sommet de l'ouvrage romain un géant barbu excité comme une puce saute de pierre en pierre en s'époumonant : « My god ! It's amazing ! What a Sky-Space ! It's Heavy Water ! Rémy, please : Mehr Licht... More Light ! » Et un grand escogriffe dégingandé se précipite en boitant sur le jeu d'orgue pour mettre les éclairages en pleine puissance.

-Mais je le reconnais, c'est Rémy. Tu sais le régisseur si drôle qui nous a servi du champagne à Paris (épisode 21 NDLR). Mais qui c'est le barbu qui s'énerve à coté de lui.

-Aucune idée.... Il ressemble à Orson Welles, non ?

-Victor Hugo ?

-Je sais ! c'est James Turrell !! Les environnements perceptuels... L'art visuel qui se substitue aux arts plastiques...

-Accostons. On va lui dire bonjour. Ce gaillard me plaît.

Rose ne sait plus ou se mettre. Elle n'a plus un seul bouton à son chemisier. (à suivre.)



47^{ème} épisode (Jacques LOMONT) 24/05/2020. Biennale de LYON.

Après cet épisode cévenol qui fit péter les digues de la bienséance littéraire, le quatuor multi-cordes s'enfonça dans les terres de la création vinicole en rive droite depuis Saint-Péray jusqu'à la Côte Rôtie, et à la vitesse de bascule d'un godet. Après quelques bières Rue de l'Arbre Sec sur la presqu'île lyonnaise, ils déboulent à fleur d'hypoglycémie au Val d'Isère, rue de Bonnel, un restaurant de belle haleine historique posé presque pile-poil en face des Halles Paul Bocuse.

La traversée de la passerelle du Collège sur le Rhône avait plongé Francis dans une rétrospective hallucinée des déhanchements hautement pyrogènes de la danseuse Stacia Napierkowska sur le paquebot transatlantique La Lorraine. Gabriële voyait les pupilles de Marcel s'étirer comme les rails en gare d'Andelot. Et Rose méditait la construction d'une étoile filante taillée en chaloupe intercontinentale qui lui autoriserait des trajets Etival - New York aussi immédiats qu'un tour de roue de bicyclette sur un tabouret.

Après stabilisation gastrique des émois sanguins, il était temps de passer à l'assimilation horizontale des évènements diurnes par le monde sans fin de la construction onirique de l'être. Le déferlement des images en sommeil paradoxal s'accorde à la houle digestive quand le passager épouse sa couchette.

Le lendemain, la visite de la biennale allait décoiffer un héritage passé sous le peigne de l'oubli. Quelques trouvailles qu'ils avaient laissées à poil dans les manuels de l'art contemporain se trouvaient rhabillées par les bienfaits de la scolarisation et du travail étudiant quitte à ne plus provoquer le risque moral.

Abraham Poincheval qui déambule sur les nuages, le guignol de pantins motorisés de Fernando Palma Rodriguez ou bien le tunnelier géant complètement ready made et sorti de sa galerie par Sam Keogh, autant de pensées montées en neige sur le dada par le fouet du grand batteur de mesure temporel.

Evidemment par un effet cyclique de la mise en rayon historique, la performance qui consiste à se tailler une tonsure en étoile filante ou bien à installer une fontaine mutique dans un ancêtre de biennale est maintenant pris d'une crise d'académisme capitalisable dans les poches des récents spéculateurs abramovistes.

Néanmoins la mise en roto-relief sidéral des semis d'idées iconogènes enrichit la soupe proto-plastique en vue d'une meilleure explosivité sur l'orbite des galeries géostationnaires qui garniront les expositions de demain. La maîtrise du mécanisme intuitif préluant à l'apparition de l'œuvre établit la voilure conceptuelle du moment de son émergence sur son optimum visible. Du coup la faille de contraception visuelle ne peut qu'être exclue du virtuel plasticien. Et l'idée est mise en perpétuel devenir. Ce qui laissait aux quatre pourfendeurs de tout établissement une grande soif de persévérance.

Il faut dire qu'après sept heures de visite des différents lieux d'exposition, tous les stops sont passés au vert, les feux de circulations sont partis débroussailler les avant-postes de la soirée, les cocktails s'imaginent leur prochain mélange et les alcools secs cassent du petit bois en vue de la mise à feu. Le barman déclenche la furie d'un « ainsi soit-il » orchestral. Alors le malt houblonné passe au débit torride-express, la futaille s'auto-perce, les idées se jettent au brassage, et les exécutants s'exécutent.

(à suivre.)



48^{ème} épisode (Rémy SPENGLER) 28/06/2020. CLAIRVAUX LES LACS.

Le moteur de la Bugatti refroidit doucement. Ce soir au bord d'un des deux lacs de Clairvaux, c'est bivouac. La nuit est tombée. Le feu crépite, les flammes lèchent les visages. Francis empoigne sa guitare, Marcel tape sur des casseroles, Gabriële fait sonner les verres de cristal remplis de vin de paille. Rose, une brosse à cheveux en guise de micro attaque un rock frénétique :

Mais ou sont donc / les maisons closes
Elles ont fermé / depuis qu'on glose
Sur ces pucelles / qui prennent la pause
En caressant / leur bouton rose.

Refrain :

Rock and Rose / Rock and Rose
Le démon de midi me rend tout chose
Rock and Rose / Rock and Rose
Et au bout de la nuit / enfin j'explose.

Le whisky reste sourd / à mes névroses
La bière au moins / cale ma cirrhose
Il faut voir à qui / l'alcool cause
Et pour parler / de quelle psychose ?

Refrain :

Rock and Rose / Rock and Rose
Le démon de midi me rend tout chose
Rock and Rose / Rock and Rose
Et au bout de la nuit / enfin j'explose.

La cocaïne à plein nez / ça suppose
Une mort fine / un sacerdoce
Ca va finir / en apothéose
Sur le bûcher de l'overdose.

Refrain :

Rock and Rose / Rock and Rose
Le démon de midi me rend tout chose
Rock and Rose / Rock and Rose
Et au bout de la nuit / enfin j'explose ;

(à suivre.)

PAUSE



Ce 48^{ème} épisode clôt la Saison 4 du Roman Rose.

Mais l'aventure continue. Prochaine parution dans 5 jours.

Merci à vous, lecteurs, pour les retours enthousiastes et les encouragements. Ils nous motivent et nous donnent l'énergie pour porter cet exquis cadavre-vivant.

Merci également pour vos participations, vos dons. En devenant membres de Complément d'Objet vous aidez financièrement le développement du projet Du champ de Rose, reporté, pour cause de météo coronavirale.

Des nouvelles suivent bientôt car le projet évolue. Rose serpente et fait sa mue....

(A suivre.)